



© Copyright Adobe Stock

Deuil, foi et espérance

Funérailles chretiennes

Le sens des rites

Parcours de
formation
diocésain.

Des idées pour
comprendre et
accompagner
le deuil

Les rites lors des funérailles chrétiennes

Miséricorde et espérance

La célébration des obsèques chrétiennes comporte différents rites qui conduisent tous à nous faire entrer dans la profondeur du mystère pascal. Il s'agit de soutenir le défunt et ses proches pour réaliser ce passage ultime.

Tout d'abord regardons l'origine du mot « obsèques » pour bien saisir le sens de ce rituel. « Obsèques » est issu de la racine sequi qui signifie « suivre ». Suivre quelqu'un c'est l'accompagner en prenant soin de lui. Célébrer des obsèques c'est donc se rassembler pour accompagner le défunt et ainsi manifester que la communion avec lui demeure.

Il est intéressant de noter que la célébration des obsèques comporte dans son rite complet, trois « stations » : à la maison du défunt, à l'église et au cimetière. Ce parcours représente l'itinéraire spirituel du défunt : l'accueil de ce qu'a été sa vie (la maison), son union à la mort et la résurrection du Christ (l'église) et enfin l'espérance de son repos éternel (le cimetière). C'est ce chemin que la liturgie propose de suivre à tous ceux qui participent à des funérailles chrétiennes.

Bien souvent, pour diverses raisons, la présence de toute l'assemblée à ces trois stations n'est plus possible. Nous allons donc nous focaliser sur la station à l'église qui constitue le cœur de la célébration des obsèques.

Salutation à la porte de l'Église

C'est à la porte de l'église que le défunt est accueilli, entouré de sa famille et de ses amis. Ce rite apparemment anodin est en fait riche de sens puisqu'il fait écho à l'accueil de l'enfant à la porte de l'église lors de son baptême. Au début du baptême on pose la question « quel nom avez-vous choisi pour votre enfant ? » et lors des obsèques, c'est par ce nom que l'on va accueillir la personne décédée. De même que l'on trace un signe de croix sur le front de l'enfant, on peut tracer un signe de croix sur le cercueil pour exprimer cet accueil au nom du Seigneur. Ensuite vient le moment de la procession d'entrée qui conduit le défunt de la porte de l'église jusqu'à l'entrée du chœur. L'assemblée marche avec lui de l'ouest vers l'est, du soleil couchant vers le soleil

levant ; c'est-à-dire de la mort à la vie. Cette procession, c'est le symbole de notre pèlerinage sur la Terre qui n'est qu'un passage vers la vie éternelle. Marcher ensemble, accompagner le défunt au terme de son pèlerinage, c'est rendre visible ce corps du Christ qui prend soin de chacun de ses membres.

Rite de la lumière

Le cercueil étant déposé au pied du chœur, la liturgie va prendre le temps de nous faire entrer dans le mystère pascal. Pour manifester notre foi en la Résurrection, le cierge pascal est allumé et placé dans le chœur. C'est de ce cierge pascal, symbole du Christ ressuscité, que l'on va allumer des cierges de part et d'autre du cercueil. Ces cierges allumés, encadrant le défunt, figurent comme une porte d'entrée vers la vie éternelle. Ce rite de la lumière est là pour manifester la lumière de Dieu reçue au baptême. Ce geste d'allumer les cierges se fait dans le silence car la lumière de la résurrection a brillé dans le silence de la nuit. C'est le temps de l'intériorisation.



Rite de la croix

Après le rite de la lumière, il peut y avoir le rite de la croix dans lequel on met en valeur le crucifix. Mettre en valeur la croix au cœur de la célébration des obsèques, c'est faire mémoire de l'amour de Dieu pour nous jusqu'à la mort de son Fils sur la croix. Se rappeler que d'un supplice terrible, Dieu peut faire l'instrument de sa victoire sur la mort. Ce signe est profond car il montre que notre espérance voit plus loin que les apparences. Face à l'apparent échec de la mort, notre espérance voit dans la croix la victoire de la vie. La croix est à la fois le signe de la mort et celui de la résurrection. Mettre la croix sur un cercueil, ce n'est pas simplement jeter un regard sur le crucifié mais c'est tourner notre regard vers celui qui reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. De même que dans une procession la croix

est en tête et signifie déjà l'arrivée de tout le peuple de Dieu, de même dans la célébration des obsèques, cette croix posée sur le cercueil signifie l'espérance de suivre le Christ au-delà de la mort. La croix est cet étendard qui nous conduit jusqu'au Roi des cieux.

Rite du dernier adieu

Le rite du dernier adieu est l'ultime intercession que la communauté chrétienne rassemblée va pouvoir offrir pour le défunt. Ce rite nous rappelle que malgré la douleur de la séparation, le lien qui nous fait frères en Christ par le baptême demeure par-delà la mort. C'est parce que nous participons au même corps du Christ que vivants et défunts demeurent dans une certaine communion.

Chant : Le chant fait partie intégrante de ce rite. Il rend sensible l'unité de l'assemblée par l'harmonie des voix qui s'élèvent pour faire monter une prière unanime vers Dieu. Comme le dit une préface : « nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es mais ils nous font progresser vers le salut¹ ». Par ce chant du dernier adieu, les cœurs doivent se trouver apaisés et l'espérance de l'assemblée doit être renforcée.



Encensement : L'encens est une offrande qui est destinée à Dieu lui-même. C'est la raison pour laquelle il est offert par les mages à l'enfant Jésus qui vient de naître. Encenser le corps du défunt lors de ses obsèques, c'est encenser ce qui fut le temple de l'Esprit-Saint. C'est reconnaître la dignité de celui qui, depuis le jour de son baptême, est habité de la présence mystérieuse de Dieu. Ce rite réalisé au cours du dernier adieu est aussi significatif de la prière de l'assemblée. Après avoir fait résonner cette prière par le chant, c'est la vue et l'odo-

rat qui vont être saisis. Le parfum et la nuée qui s'élèvent vers le ciel sont des représentations bibliques de la prière du peuple de Dieu : « Un autre ange vint se placer près de l'autel ; il portait un encensoir d'or ; il lui fut donné quantité de parfums pour les offrir, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le Trône. Et par la main de l'ange monta devant Dieu la fumée des parfums, avec les prières des saints². »



Aspersion

C'est le geste du rappel du baptême par excellence. C'est par le baptême que nous avons été plongés dans la mort et la résurrection du Christ. C'est par cette eau que nous avons reçu la vie nouvelle d'enfant de Dieu. C'est donc par ce geste de l'aspersion que nous manifestons notre espérance de la vie éternelle pour le défunt. Le baptême n'est pas un acte uniquement personnel ; en devenant chrétiens, nous devenons membres du corps du Christ. C'est pour cela qu'il est beau qu'à la suite du célébrant, tous les membres de l'assemblée viennent bénir le corps par ce geste de l'aspersion. Cela montre que nous tenons notre unité du baptême que nous partageons.

Conclusion

Le sens de tous ces rites est donc d'exprimer le mystère pascal du Christ auquel chaque chrétien est associé. Le mystère de la mort est l'ultime pâque du chrétien, c'est pourquoi l'Église se rassemble pour confier l'un de ses membres à la miséricorde de Dieu et pour exprimer sa bienheureuse espérance de l'avènement du Christ. La célébration des obsèques revêt alors une double tonalité : celle de l'intercession par le secours spirituel pour le défunt, et celle de la consolation par l'espérance pour l'assemblée réunie autour d'un être cher. •

Abbé Thibault de Bruyn

¹ Extrait de la 4^{ème} Préface Commune.

² Ap 8, 3-4.

Photo: ©Cathopic et ©Envato

Scholè Funérailles d'Athénée

Comment transmettre l'espérance en la résurrection

Une formation sur le thème des funérailles est proposée depuis trois ans par l'institut de formation diocésain Athénée. Dans la lignée de ce qui existait déjà dans le diocèse de longue date (grâce à Sœur Anne-Marie Le Roch notamment), elle a assuré chaque année la formation de plusieurs dizaines de personnes. Après des promotions de près de cinquante volontaires les années précédentes, elle démarre l'année 2023/2024 avec 25 inscrits en première année et 20 en deuxième année. Objectif : se former intellectuellement et spirituellement en vue de la mise en application pastorale.

Un parcours de formation en deux temps

Une première année (soit six journées complètes de formation) s'adresse à toute personne impliquée dans l'organisation des funérailles (accompagnement, lectures, liturgie, fleurs, etc.), mais pas uniquement : toute personne qui souhaite approfondir sa réflexion personnelle autour de la mort et des funérailles pourra en sortir très enrichie. Le Père Frédéric Fagot, délégué diocésain à la Formation humaine et chrétienne, insiste d'ailleurs sur ce point : « *La première année de formation ne s'adresse pas qu'à ceux qui veulent s'investir dans les équipes funérailles ou devenir guides de funérailles en absence de prêtre* ». Cette première année s'intéresse aux funérailles, à la question des fins dernières, de l'eschatologie, de l'au-delà. Autant de questions auxquelles tout chrétien peut souhaiter trouver des réponses. La deuxième année, en revanche, concerne les personnes mandatées par leur curé pour approfondir leur formation en vue d'assurer à court ou moyen terme les funérailles en absence de prêtre. Elle consiste elle aussi en six journées complètes.

Une fois la formation initiale achevée, les Guides de Funérailles bénéficient d'une formation continue depuis trois ans. Une fois dans l'année, ils se retrouvent et traitent ensemble de questions telles que "les fins dernières", "se réconcilier avec la mort" ou "la vie après la mort".

À tout Seigneur tout honneur

Premier pas de cette formation, le parcours commence pour tous début octobre par une journée de ressourcement spirituel à l'abbaye de Kergonan, afin de mettre l'année sous le regard du Seigneur. S'accorder une pau-

se dans un lieu de prière et de ressourcement avant de se former pour l'action. Cette petite retraite est aussi l'occasion de faire connaissance, de lier des amitiés, ce qui aidera par la suite à partager en confiance, à s'entraider, à s'exprimer plus librement sur des sujets qui rejoignent toujours telle ou telle expérience personnelle.

La formation intellectuelle pour saisir les enjeux et les interioriser

« *Cette formation n'est pas avant tout pratique, prévient le Père Frédéric avec humour, inutile d'espérer y recevoir un livre de recettes toutes faites ! L'idée est de vous donner un bon sac à dos bien rempli, pour que vous soyez en mesure de mobiliser vos ressources intérieures, d'accueillir les questions des personnes que vous rencontrerez et de leur dire la foi de l'Église* ».

Avant d'aborder les questions pratiques, il importe de prendre le temps de la réflexion, de s'interroger sur les questions de fond. On aborde la question de la mort par différentes approches : philosophique, métaphysique, théologique, biblique, historique, culturelle.

L'enjeu est de recevoir un solide bagage pour mieux saisir l'enjeu des funérailles chrétiennes. « *Les funérailles chrétiennes ne sont pas qu'un hommage rendu au défunt. Au-delà de l'aspect émotionnel, affectif - qui est bien légitime ! -, la cérémonie des funérailles chrétiennes vient dire l'espérance chrétienne, la foi en la résurrection* ». D'où l'importance de reprendre les fondamentaux, de s'appuyer sur une solide culture, de se former intellectuellement. Lors de la formation, il s'agit notamment d'aborder et de comprendre des notions telles que la vie éternelle, le purgatoire, l'enfer, la communion des saints, la résurrection de la chair, etc. Par exemple, les participants posent quelquefois la question de la compatibilité des notions de réincarnation et de résurrection. Autant de sujets sur lesquels il est utile de bien saisir sur quoi se fonde l'enseignement de l'Église et de l'interioriser.

Seront ensuite abordées tout un ensemble de questions autour de la célébration des funérailles, les rites chrétiens des funérailles, la liturgie, l'accueil des familles en deuil, l'accompagnement jusqu'au cimetière, les étapes du deuil, etc.

La seconde année s'intéresse plus particulièrement à la Bible, aux textes du magistère, de manière à être en mesure d'écrire des méditations spirituelles en lien avec les lectures bibliques choisies par les familles pour les funérailles.

Le travail sur des exemples concrets

Les aspects concrets sont également abordés, tels que « comment accueillir une famille en deuil ? », « quelle méthodologie pour le mot d'accueil ? », etc. Chaque point traité, chaque session de formation, s'appuie sur des exemples concrets vécus sur le terrain. Par exemple, une journée a pour thème "la théologie de la musique liturgique". Lors de cette journée Emmanuel Auvray s'applique à donner le sens de la musique liturgique afin d'être à même d'accueillir les demandes formulées par les familles et de leur expliquer avec pédagogie pourquoi tel ou tel choix musical peut ne pas être adapté à la cérémonie à l'église et pouvoir faire des propositions alternatives.

La pédagogie s'appuie sur de nombreux exercices pratiques. En effet, il n'est pas aisé de se trouver seul devant un micro, devant une assemblée endeuillée, et de devoir prendre la parole, pour accueillir et présenter le défunt ou pour assurer la méditation des textes de la Parole. En première année, il s'agira donc de se mesurer à la rédaction de mots d'accueil à partir de cas concrets. L'année suivante, pour les futurs Guides de Funérailles il sera temps de s'attaquer au travail de rédaction de la méditation. Ces exercices donneront lieu à relecture et commentaire par les prêtres formateurs et par l'équipe SOM ("Service d'optimisation des méditations", service national proposant une aide sur l'expression orale pour les prédications).

Au bout du compte, lors de la relecture finale, les participants témoignent tous de l'enrichissement que leur a apporté cette formation. Venus bien souvent chercher des réponses à leurs questions pratiques, ils repartent de surcroît nourris intérieurement, avides de toujours mieux transmettre l'espérance dans la résurrection grâce au Christ, par le Christ. •

Sophie Bel



« Passionnant ! »



Françoise Colas des Francs, de Lorient, a suivi la formation l'an dernier, voici son témoignage :

« Je n'étais pas impliquée dans une équipe funérailles mais je suis venue attirée par un questionnaire personnel. Je me sentais trop peu formée sur la question de la mort et je dois dire que j'ai trouvé cet enseignement absolument passionnant, j'ai été touchée tant par la qualité des intervenants que par la disponibilité des prêtres accompagnateurs. J'ai pu clarifier mes connaissances, comprendre mieux le sens de la mort, et du coup aussi le sens de la vie ! Depuis, étant chantre dans ma paroisse, j'ai eu l'occasion de participer à la préparation d'une cérémonie d'obsèques. Grâce à la formation, je ne me suis pas sentie désarmée ni déphasée. C'est encourageant pour la suite !

Je retiens l'attention à transmettre le message d'espérance chrétienne, mais aussi à écouter les gens, à les accueillir tels qu'ils sont, ne pas vouloir les catéchiser à tout prix mais leur témoigner que la mort n'est pas une fin mais le début d'une autre vie, que la vie n'est pas détruite mais transformée. Et puis, prier pour les défunts, offrir au Seigneur la vie des défunts et cheminer avec leurs familles. »

« Me former pour servir »

Francis Malotaux a pour sa part bénéficié de l'intégralité de la formation et est devenu Guide de funérailles à Guidel : « J'ai beaucoup appris et évolué tout au long de la formation. Le sujet est si vaste, j'ai ouvert les yeux sur beaucoup de questions. Je sais que je ne suis pas seul dans cette mission, je peux m'appuyer sur mon curé, et sur les 'recyclages' proposés par le diocèse tous les ans. Dans les équipes funérailles nous sommes parfois confrontés à des situations dramatiques, ce sont des moments difficiles. La formation m'a apporté un autre regard, m'a appris combien il est important d'être très à l'écoute des personnes, leur manifester beaucoup de compassion, conjuguer la profondeur de la liturgie et le service de l'humain. »



Session CHOISIS LA VIE à Penboc'h

Une proposition pour les personnes en deuil

*« Avec les funérailles, il faut laisser la peine,
Une vie de chagrin insupportable.
N'abandonne pas ton cœur au chagrin,
Repousse-le. Songe à l'avenir. »*

Ecclésiastique 38,19-20



Quand survient l'épreuve redoutable de la mort et de la séparation, comment faire face ? surmonter le choc ? se réajuster à la réalité ?

Avec l'aide des autres, du groupe, traverser ce temps redoutable dans la promesse de l'Espérance pascalle. Espérer, ce n'est pas nier le vide de l'absence, c'est refuser la mort comme seule finalité de la vie, c'est rester du côté des vivants. Espérer, ce n'est donc pas oublier, mais croire que la vie est plus forte que la mort.

La proposition faite au Centre Spirituel de Penboc'h, intitulée « Touché par un deuil », alterne durant 3 jours, des temps de prière personnelle et communautaire à l'école d'Ignace de Loyola avec des temps d'enseignement et de partage, et chaque personne est accompagnée individuellement.

De courts exercices invitent le retraitant à affronter le réel en se rendant attentif à lui-même, à Dieu, aux autres. Puis, pas à pas, à l'aide de contemplations bibliques, chacun peut chercher le langage qui lui convient pour parler au Seigneur comme un ami parle à son ami.

Et enfin, quelques outils de clarification sont proposés afin de pouvoir répondre comme Bartimée à la question de Jésus : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

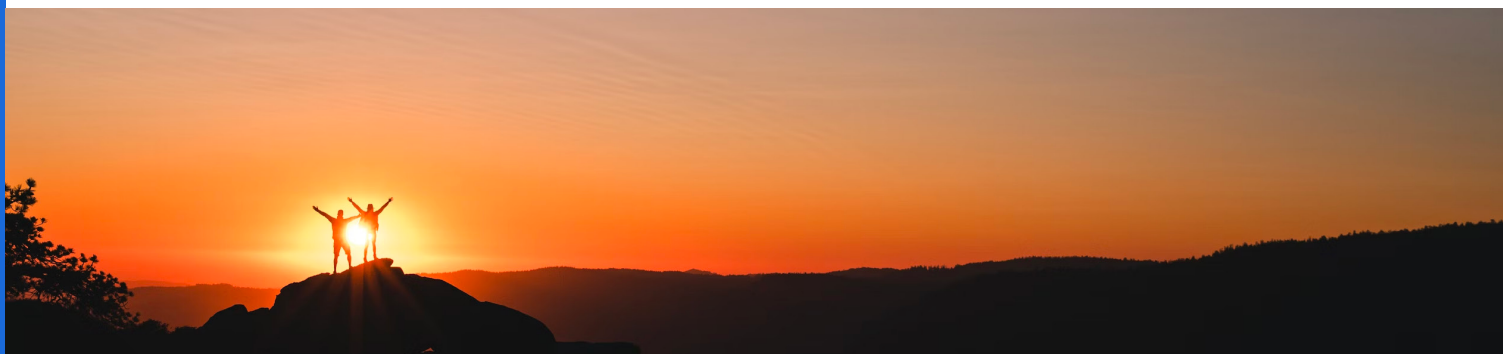
**Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche, Il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles, et me fait revivre.**

Ps 22

Ainsi, alors que je suis désarmé face à ce mystère qui me touche, je suis appelé à une vie nouvelle habitée par Celui qui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».



Et Celui qui rejoint les disciples d'Emmaüs abattus par la mort de Jésus, tout en devisant avec eux, fait déborder leur cœur de joie. • **Dominique Bastien**



Un nouveau jour se lève... « Et Dieu vit que cela était bon » Gen 1,18

Deuil périnatal : accompagner les parents

La Journée Mondiale de sensibilisation au deuil périnatal, le 15 octobre, nous permet d'évoquer ce deuil trop souvent passé sous silence. Parmi les diverses associations nationales existantes, la Spama et Agapa sont présentes dans le Morbihan.

À Vannes, la Spama a réuni le 14 octobre seize parents ayant perdu un bébé pendant la grossesse ou dans les semaines suivant sa naissance. Décorer un photophore, puis l'allumer sur le bord de sa fenêtre le lendemain soir, à l'instar de milliers d'autres familles endeuillées à travers le monde, pour se souvenir, pour exprimer aussi sa douleur, son besoin d'être accompagné, consolé. Agnès Lafontaine, responsable de l'antenne Spama, est solidement formée sur ce sujet, elle accompagne au long cours les familles endeuillées, par des temps d'écoute et de partage en petits groupes. Ceux-ci permettent aux parents de trouver peu à peu, en eux et par le groupe, les ressources intérieures pour surmonter cette épreuve. Elle témoigne : « *Doublement douloureux, le deuil périnatal est à la fois le deuil de l'enfant décédé et celui de la parentalité. Il est indispensable d'écouter cette peine, de sortir du lourd silence qui l'entoure. La famille, les proches, le corps médical, les communautés de foi doivent avoir pour priorité d'accueillir cette douleur, de ne pas la fuir. Par l'attitude, par le regard, aller à la rencontre de celui qui souffre* ». Agapa propose des accompagnements individuels ; Guillemette Richard, formée à l'écoute active et au deuil, témoigne : « *Ici, les parents peuvent parler, en toute liberté, sans jugement, nous leur proposons un parcours de réflexion, pour trouver la force de se reconstruire* ».

Le Père F. Derville, aumônier à la maternité Port-Royal à Paris, donne quelques pistes en tant que prêtre : « *Mon rôle d'aumônier est d'aider à accepter ce deuil dans l'espérance chrétienne. La mort d'un enfant représente un échec au plan médical, mais la vie n'en a pas moins été donnée. (...) Même si la mort survient, l'enfant a reçu la vie, il est désormais appelé à la vie éternelle, dans l'union avec le Seigneur. Il est important également de leur rappeler que l'Église met les enfants décédés en bas âge, non du côté des pécheurs comme nous autres, adultes, mais du côté des saints et des bienheureux. Dès lors, ce n'est pas nous qui allons prier pour lui mais lui qui va prier pour nous. C'est le mystère de la vie qu'il faut arriver à célébrer, même dans l'épreuve.* » (Interview à Paris Notre Dame)

Arzhelenn et Guillaume ont perdu un petit garçon de quelques jours il y a six ans. Ils témoignent de leur itinéraire de deuil et d'espérance : « *C'était un cataclysme. Le monde venait de littéralement s'effondrer sous nos pieds. L'équipe médicale nous propose de rencontrer l'aumônier et de faire baptiser notre fils. Nous acceptons, moment difficile pour nous. L'équipe nous proposera de prendre quelques photos avec lui et nous remettra une empreinte de son pied. Quant à l'aumônier, il aura marqué notre chemin de deuil, par sa délicatesse et ses attentions. Puis vient le temps de l'au-revoir, des obsèques. Le prêtre de notre paroisse nous prend sous son aile, nous guide dans la préparation de la messe des anges. Plus tard, il nous appellera pour prendre de nos nouvelles et il baptisera notre fille née un an et demi après.*

Ensuite, vient le temps du silence. Il s'établit de plusieurs manières : le silence de personnes de notre entourage : c'est un sujet tabou. Que dire ? Que faire ? Le silence du retour à la maison : le ventre vide, le cœur en sang, les bras ballants et ce congé maternité qui s'éternise... Le silence de notre foi : elle a été mise à rude épreuve. Nous sommes passés par la colère, la révolte mais finalement, un soir du mois d'août, à l'occasion de nos 1 an de mariage, nous avons discuté et rouvert notre cœur à Dieu. Une bougie dans une église, une intention de prière, ...

Le plus difficile, c'est que cette cicatrice est invisible. Combien il est difficile de répondre à la question : « Et vous, vous avez combien d'enfants ? ». Enfin, un jour, la lumière revient, par la joie d'accueillir un nouvel enfant, de voir notre famille s'agrandir. C'est la période de reconstruction. Nous sommes plus soudés que jamais et rien n'a plus d'importance que notre amour, notre famille. Nous aimerions dire à tous les parents qui vivent cette épreuve que Dieu est là, présent et qu'il nous guide sur ce long chemin de deuil. » •

Reportage Sophie Bel

SPAMA Soins Palliatifs et Accompagnement en Maternité
vannes@association-spama.com

Agapa contact56@agapa.fr (antennes à Vannes et Lorient)



Accompagner les familles en deuil :

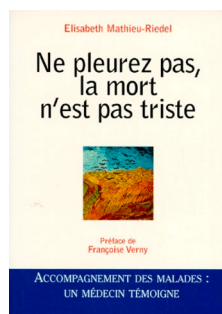
Lectures conseillées par la librairie *La Procure de Vannes*



20 méditations pour traverser le deuil

de J. de Fontanges,
éd. Salvator 2023, 14,90€

Un ouvrage de consolation, à travers des textes courts qui touchent l'âme et le cœur. La beauté évocatrice des mots pour soigner les vivants : il s'agit d'apprendre à inventer des liens avec le défunt et de continuer à vivre. Un ouvrage très pratique qui aborde le deuil à la fois de manière psychologique avec des pistes pour avancer et des adresses où se ressourcer mais aussi des textes pour consoler et se consoler.



Ne pleurez pas, la mort n'est pas triste

de E. Mathieu-Riedel,
éd. Mame 1999, 20€

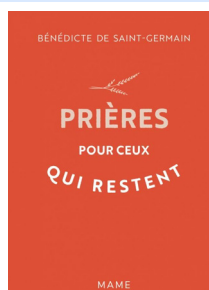
Elisabeth Mathieu-Riedel, qui s'occupe d'aide aux mourants dans un service de soins palliatifs, nous fait partager son expérience auprès des personnes proches de la mort et de leur famille dans la simplicité et l'émotion. Son témoignage plein d'espérance l'atteste : il y a des fins de vie lumineuses.



Oui, la vie éternelle existe

de D. Reyre, éd. Mame 2023, 12,90€

Dominique Reyre a perdu sa fille unique dans un accident. Elle ne nous brosse pas un tableau idyllique où la foi gommerait toutes les souffrances du deuil mais nous entraîne néanmoins sur un chemin plein d'espérance car la communion des saints est une réalité qui nous permet de croire que nos défunts restent près de nous. Un témoignage exceptionnel et un livre rempli d'une profonde espérance et une profonde joie.



Prières pour ceux qui restent

de B. de Saint-Germain,
éd. Mame 2022, 14,95€

De très beaux textes de réflexion pour éclairer chaque étape du deuil mais aussi de nombreuses prières choisies dans la tradition ou inédites. Un petit livre à offrir ou à mettre chez soi pour que le moment venu, on puisse y puiser des paroles de réconfort.



Mort, mais pas dans mon cœur, accompagner un jeune en deuil

de J. Masson, éd. Desclée de Brouwer 2019, 20,90€

Un livre indispensable à l'accompagnement des enfants et adolescents en deuil, ainsi que des parents des jeunes endeuillés, qui n'hésite pas aborder le spirituel et les rites funéraires.



Les questions de Jules et Manon sur la mort

de A.I. Lacassagne et I. Monnerot-Du-maine, éd. Crer-Bayard 2021, 9,90€

Jules et Manon vont découvrir le réconfort qu'offrent la prière, les souvenirs partagés, la célébration des funérailles... Un livre pour accompagner les enfants confrontés à la mort et les aider à vivre les différentes étapes du deuil, dans l'espérance. (3-7 ans)

Autres titres pour les enfants :

Se sentir triste quand quelqu'un meurt, un livre sur le deuil de L. Mundy, éd. du Signe 2000, 5,90€

Le deuil, y a pas de mal à être triste de M. Mundy, éd. du Signe 2003, 5,95€

Au-revoir Blaieau de S Varley, éd. Gallimard Jeunesse 1985, 9,90€

Archives diocésaines

“Un cercueil qui se ferme...”

C'est en ces termes que le Père Armand Chevré avait lancé son homélie du jour des défunts à la paroisse St-Pie-X à Vannes, le 2 novembre 1991. Vibrante, poignante, elle nous transporte sans détours à travers le deuil et la croix, la mort et la Résurrection, le chagrin et l'espérance.

« Un cercueil qui se ferme, le départ de la maison, les derniers moments au cimetière, le retour à la maison où une place est vide.... Tous ou presque tous ici, et vous particulièrement, qui avez perdu l'un des vôtres depuis la Toussaint 1990, nous avons connu ces terribles moments de souffrance. Et en bien des cas se sont ajoutées, ou s'ajoutent encore, la multitude des difficultés et même tracasseries qui suivent un décès.

Surgissent alors des questions qui n'étaient pas venues au jour, les questions essentielles de notre existence : notre vie s'arrête-t-elle totalement à ce qu'on appelle la mort ? Le sort du criminel impuni est-il le même, en définitive, que celui de l'homme de bien ? L'aspiration à la vie en plénitude et au bonheur qui habite notre cœur, est-ce un désir sans réponse ? Quelle valeur à ce que nous vivons ? Où allons-nous ? Qu'y a-t-il après ?

2 novembre :
DEFUNTS

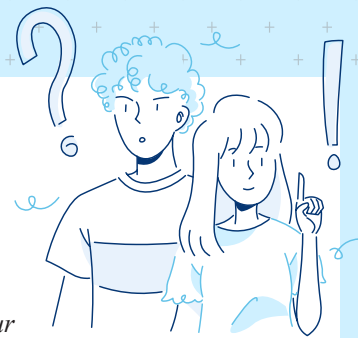
St Pie X 1991
Evangile St Marc 15... 16, 1-6 (N° 107)

Un cercueil qui se ferme, le départ
de la maison,
les derniers moments au cimetière :
le retour à la maison où une place est vide !!!
Tous ou presque tous ici, et vous particulièrement
qui avez perdu l'un de vos défunts depuis la Toussaint 1990,
nous avons connu ces terribles moments de souffrance.
Et au bout de ça, se sont ajoutées à l'apathie
la multitude des difficultés qui suivent un décès.
Surgissent alors des questions qui n'étaient pas venues
au jour, les questions essentielles
de notre existence :
Notre vie s'arrête-t-elle totalement à ce qu'on appelle
la mort ?
Le sort du criminel impuni est-il le même, en définitive,
que celui de l'homme de bien ?
L'aspiration à la vie en plénitude et au bonheur
qui habite notre cœur
est-ce un désir sans réponse ?
Quelle valeur à ce que nous vivons ? Où allons-nous ?
Qu'y a-t-il après ?
Inévitablement, sous cette forme ou autrement,
ces questions se posent :
le chrétien lui-même ne les évite pas, jusqu'à douter quelquefois.

Inévitablement, sous cette forme ou autrement, ces questions se posent : le chrétien lui-même ne les évite plus, jusqu'à douter quelquefois. Pourtant, frères et sœurs, il y a pour nous, croyants, la révélation du Crucifié, qui est aussi le Ressuscité, ce que l'Évangile que je viens de proclamer nous rappelle. Dieu n'est pas étranger à notre souffrance quand nous passons et quand nous sommes dans l'épreuve du deuil, tout simplement parce que Dieu a fait l'expérience de la mort sur la croix : n'est-ce pas toutes nos souffrances et toutes nos questions qui sont contenues dans ce cri d'angoisse du Christ sur la croix : mon Dieu, mon Dieu... Non, frères et sœurs, n'allons pas douter de Dieu quand nous sommes accablés par le deuil : regardons longuement la croix du Christ. Mais si Dieu nous rejoint et nous accompagne dans l'épreuve, jusque dans la mort qu'il subit dans Jésus le Christ, ce n'est pas pour nous y enfermer. C'est pour que nous la dominions, pour que nous n'en soyons pas écrasés. Et cela en nous appelant à la victoire de l'espérance. Quand Marie Madeleine et les autres femmes sont allées chercher Jésus dans la mort, il n'y était plus : “Vous cherchez Jésus de Nazareth le Crucifié, il n'est pas ici”.

Non, le Christ n'est plus dans la mort. Il ne l'est plus, non seulement pour lui, mais pour tous ceux qui sont morts. Rappelons-nous ce que nous disait saint Paul (1 Cor 15, 19-20) : “ Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.” Alors, non, ils ne sont pas morts irrémédiablement ceux que nous pleurons. Leur moi profond, leur personne continuent d'être vivants. Ils sont devant nous, ils nous précèdent, comme nous dit l'Église dans sa prière. Bien sûr leur absence visible nous pèse et nous fait souffrir, mais notre foi et notre espérance nous assurent que le définitif n'est pas ce que nous vivons maintenant. Ô mort, où est ta victoire ? »

Le Père Armand Chevré (1925-2021), nous a laissé un vaste fonds de plusieurs centaines de sermons couvrant la totalité de l'année liturgique, sermons très appréciés pour leur simplicité, leur humanité et leur style oratoire. En partie numérisés, ils sont en libre téléchargement sur le site internet du diocèse de Vannes, sur la page des Archives historiques. • **Gwenn Le Roux, Archiviste diocésaine**



Pourquoi « faire dire des messes » pour les défunts ?

Dès les premiers temps, l'Église a honoré la mémoire des défunts et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le sacrifice eucharistique, afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. (Catéchisme de l'Église catholique, n°1032). Cela se traduit dans nos célébrations par le passage que l'on appelle le *memento* des défunts : « Souviens-toi de nos frères et sœurs qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection... ». La messe est toujours célébrée pour tous, mais l'Église permet aux fidèles de s'y associer plus étroitement, d'y participer plus intensément en confiant au prêtre une intention particulière.

De nombreuses intentions sont possibles, bien que le plus fréquemment, les intentions soient tournées vers nos défunts. « Faire dire une messe » pour les défunts a comme première signification de prier pour le repos de leur âme. En effet, *ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du Ciel* (CEC n°1030). La prière des vivants a alors pour but d'aider les défunts à accéder à la plénitude de la lumière de Dieu.

En outre, solliciter la prière de toute l'Église pour les défunts est une manière d'affirmer les liens qui unissent les vivants et les morts dans la communion des saints. Ainsi, les morts ne tombent pas dans l'oubli lorsque nous redisons que nous formons avec eux une famille formée de tous les membres de l'Église que l'on nomme dans la prière eucharistique : pape, évêques, prêtres, diacres, baptisés, vivants, morts, saints.

Enfin, c'est aussi poser un acte de foi en la résurrection. La célébration de la messe est avant tout une action de grâce pour le sacrifice de Jésus qui, par sa mort et sa résurrection, réconcilie les hommes avec son Père et nous ouvre les portes du Ciel. En nous souvenant de cela dans chaque eucharistie, priant pour nos défunts, nous confessons que nous croyons que cette résurrection nous est aussi promise. • **Abbé Georges-Henri Pérès**



Photo©Cathopic

Saint Cyprien de Carthage *De Mortalitate*



Notre patrie c'est le Ciel : là se trouvent nos ancêtres, c'est-à-dire, les patriarches ; pourquoi ne pas nous hâter de jouir de leur vue ? Là nous attendent ceux qui nous sont chers : nos pères, nos frères, nos fils, l'assemblée entière

des bienheureux, assurée de son immortalité, mais inquiète de notre salut. Quel bonheur pour eux et pour nous de se rencontrer, de se réunir de nouveau ! Quelle volupté d'habiter le royaume céleste sans craindre de mourir et avec la certitude de vivre éternellement ! Peut-il exister une félicité plus complète ? Là, se trouve l'assemblée glorieuse des apôtres, le chœur des prophètes, le peuple innombrable des martyrs victorieux dans les combats et dans la souffrance. Là sont les vierges triomphantes qui ont soumis aux lois de la chasteté la concupiscence de la chair. Là sont les miséricordieux qui ont distribué aux pauvres d'abondantes aumônes et qui, selon le précepte du Seigneur, ont transporté leur patrimoine terrestre dans les trésors du Ciel. Hâtons-nous, mes frères, de nous joindre à cette auguste assemblée ; souhaitons d'être bientôt avec eux en présence du Christ.